

03 octobre 2025

2025, ANNEE DE BASCULE DU COMMERCE EXTERIEUR AGROALIMENTAIRE FRANÇAIS ?

TABLE DES MATIERES

La disparition de l'excédent commerciale agroalimentaire français.....	1
Une conjoncture particulièrement difficile pour les filières motrices à l'exportation	3
Déchéance de souveraineté et de compétitivité ?	5

LA DISPARITION DE L'EXCEDENT COMMERCIALE AGROALIMENTAIRE FRANCAIS

A l'occasion de la conférence de presse des Chambres d'agriculture le 18 septembre 2025, les équipes du service Etudes, Références et Prospectives ont mis en lumière la possibilité d'un basculement de la balance commerciale agroalimentaire en terrain négatif dès 2025¹.

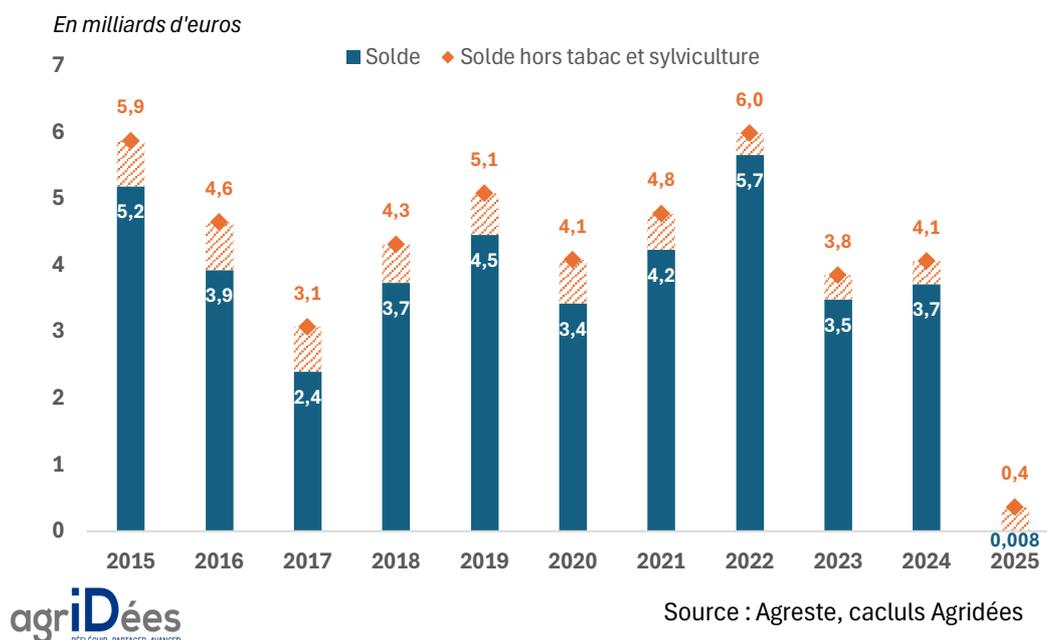
Cette annonce fut également suivie d'une communication de l'Association nationale des industries alimentaires (ANIA) alertant sur le même phénomène avec un excédent cumulé du solde agroalimentaire national de seulement 368 millions d'euros entre janvier et juillet 2025 (hors tabac et produits sylvicoles)².

Les chiffres élaborés par Agridées (sans exclusion ni retraitement de certains secteurs) montrent que le solde de notre balance commerciale agroalimentaire est tout simplement réduit à néant sur le cumul des sept premiers mois de l'année 2025, à un montant famélique de 8 millions d'euros (M€) quand l'excédent national affichait en moyenne 4 milliards d'euros (Mds €) entre 2015 et 2024.

¹<https://chambres-agriculture.fr/actualites/actualite/conference-de-presse-de-rentree-de-chambres-dagriculture-france>

²https://www.linkedin.com/posts/ania-association-nationale-des-industries-alimentaires_cp-ania-activity-7376241161478238208-CZJg/?utm_source=share&utm_medium=member_desktop&rcm=ACoAABOLjmgB9d4Ns_TrQWfZHHEUyu_uegfAJol

Solde commerciale agroalimentaire - France Cumul Janvier-Juillet



Une fracture historique donc, pour l'un des rares postes de l'économie française qui affichait des performances structurellement positives depuis les années 1970 et qui contribuait à l'équilibre des comptes extérieurs au même titre que l'armement et le luxe.

A y regarder de plus près, de nombreux facteurs sont à prendre en compte dans la compréhension et l'analyse de ce phénomène, qui relève aussi bien de tendances conjoncturelles que structurelles, avec en lame de fond la dégradation de la compétitivité de la Ferme France telle qu'elle avait été mise en lumière dès 2019 dans un rapport d'information du Sénateur Laurent Duplomb³, suivi en 2022 d'un second rapport de la Commission des affaires économiques du Sénat remis à nouveau par Laurent Duplomb et corédigé avec les sénateurs Pierre Loualt et Serge Mérillou⁴.

Cette dégradation du commerce extérieur agroalimentaire français connaît donc une brusque accélération en cette année 2025, qui se doit d'être analysée sous différents angles.

³ <https://www.senat.fr/rap/r18-528/r18-528.html>

⁴ <https://www.senat.fr/rap/r21-905/r21-905.html>

UNE CONJONCTURE PARTICULIÈREMENT DIFFICILE POUR LES FILIÈRES MOTRICES À L'EXPORTATION

Le bilan à mi-parcours du commerce extérieur agroalimentaire national en 2025 est aussi une résultante de certains accidents de la campagne 2024. C'est plus particulièrement le cas pour la filière céréales dont la récolte 2024 avait chuté à un niveau très bas de 38,7 millions de tonnes, dont seulement 25,8 millions de tonnes de blé tendre. Cette baisse de production s'est faite particulièrement ressentir sur les volumes disponibles à l'exportation, qui ont été réduits de près d'un tiers sur la période d'août 2024 à juin 2025. À cela, il faut ajouter l'amorce d'une tendance baissière des prix sur le marché mondial des céréales, confirmée récemment par le franchissement du plancher des 200€/tonne sur les marchés à terme pour le blé tendre et le maïs à la fin de l'été 2025.

Ensuite vient le cas des difficultés rencontrées par la filière vin et spiritueux, où le vin a notamment été confronté à une récolte parmi les plus basses de ces cinq dernières années à 37 millions d'hectolitres en 2024, le tout dans un contexte de tensions géopolitiques exacerbées sur les principaux marchés à l'exportation. La guerre commerciale menée par l'administration américaine a aussi occasionné de grandes incertitudes sur le marché mondial, mais les opérateurs ont pu tirer profit du levier des stocks pour, d'une part lisser les volumes commercialisés tout au long de l'année malgré la chute de la production, d'autre part pour anticiper la mise en place définitive du relèvement des tarifs douaniers américains (15 % fin septembre 2025) avec la constitution de stocks par les acheteurs américains.

Les spiritueux sont toutefois lourdement touchés par le croisement des mesures de rétorsions américaines et chinoises, qui constituent deux débouchés majeurs à l'exportation en particulier pour des filières comme le cognac en état de dépendance économique vis-à-vis de ces marchés.

Le constat est aussi inquiétant pour les produits laitiers, troisième pilier du commerce extérieur agroalimentaire français avec le vin et les céréales, mais pour une autre raison. Les exportations de produits laitiers en valeur se maintiennent sur une dynamique très positive avec une progression de +108 M€ sur le cumul janvier-juillet 2025 par rapport au cumul 2024, mais à l'inverse les importations de produits laitiers ont également connu une hausse plus importante de +678 M€ sur la même période.

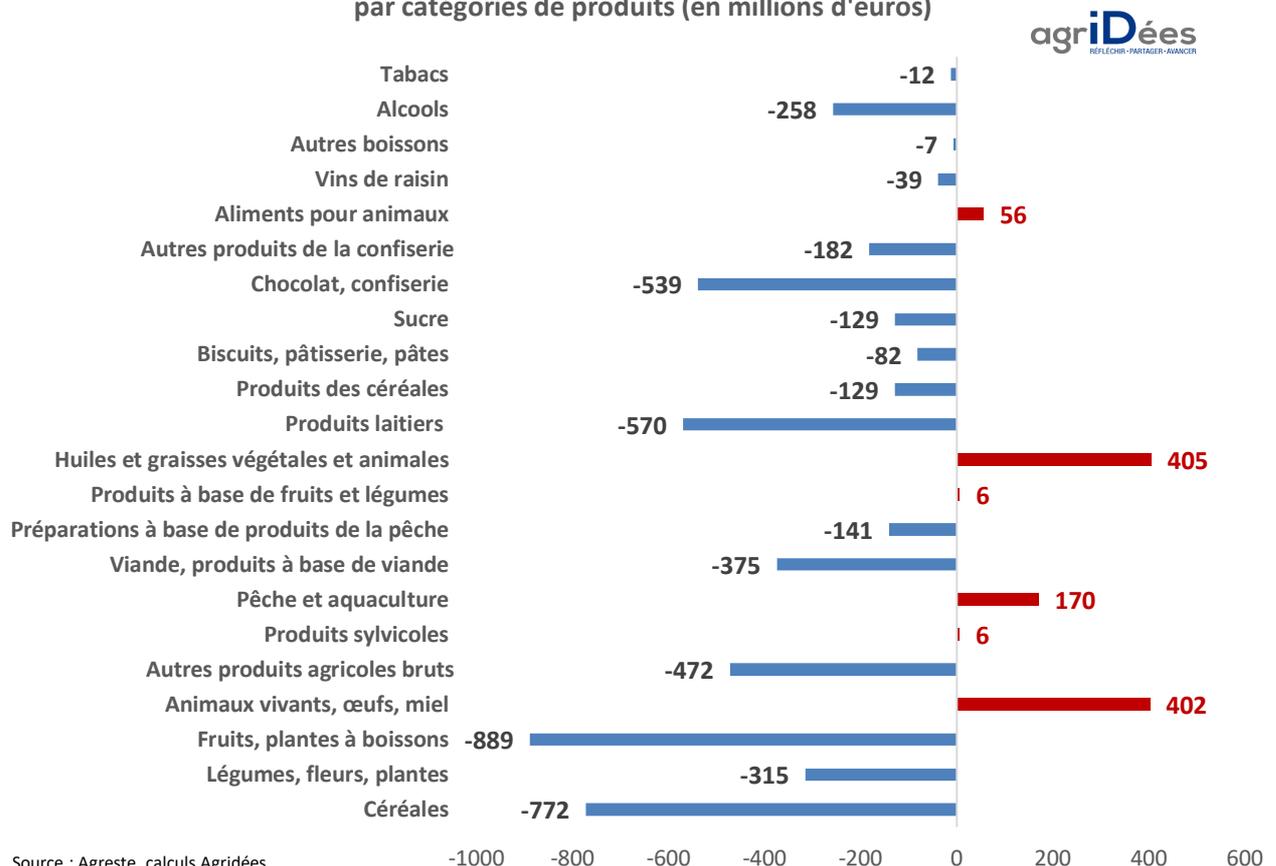
En conséquence, si le solde de l'ensemble des produits laitiers reste positif à hauteur de 952 M € sur ce cumul janvier-juillet 2025, ceci constitue une nette dégradation de -570 M € par rapport au cumul 2024 dont le solde s'établissait à plus de 1,5 Mds d'euros.

Signalons que c'est l'envolée de la valeur des importations de beurre industriel qui contribue en grande partie à l'érosion de ces performances commerciales, ce dernier point mettant définitivement en lumière la problématique du déséquilibre en matière grasse qui impacte la filière depuis plusieurs années.

Enfin, parmi les autres composantes participant à cette bascule du commerce agroalimentaire national, il est à noter l'explosion de l'inflation sur des produits tropicaux importés comme le thé, le café, le chocolat et l'orange (fruits et jus) dont les disponibilités à l'international se sont amenuisées à la suite d'incidents climatiques et sanitaires. Rien que pour le chocolat, le déficit supplémentaire en 1 an sur le cumul janvier-juillet est de -539 millions d'euros.

La poursuite structurelle du creusement du déficit en fruits et légumes ainsi qu'en viande - baisse du cheptel national en bovins, pénétration toujours croissante des volailles importées pour la restauration hors domicile et dans l'attente des conséquences des taxes chinoises sur les exportations de porc - complètent ce tableau du commerce extérieur 2025 particulièrement pessimiste malgré la progression de certains postes exportateurs comme les animaux en vif ou les huiles.

Variation du solde cumulé janvier-juillet à un an entre 2024 et 2025
par catégories de produits (en millions d'euros)



DECHEANCE DE SOUVERAINETE ET DE COMPETITIVITE ?

Ainsi c'est un ensemble de faisceaux, tant conjoncturel que structurel, endogène qu'exogène, qui converge en défaveur du solde de notre balance commerciale agroalimentaire en cette année 2025. Et il y a peu de motifs d'espoir quant à un potentiel redressement d'ici la fin de l'année, tout juste est-il encore possible d'espérer un solde légèrement positif d'ici la fin de l'année. Les prévisions du prochain bilan de la production mondiale de grains indiquent un nouveau record historique à plus de 2,4 milliards de tonnes, tirant d'ores et déjà les prix sur un trend baissier au regard du déséquilibre entre l'offre et la demande mondiale.

L'escalade dans la guerre commerciale entre les grandes puissances mondiales va entraîner des conséquences bien plus concrètes dans les prochains mois, tandis que la production nationale peine toujours à retrouver de l'allant pour reconquérir ses propres circuits de consommation. Cette désynchronisation entre la demande nationale en produits alimentaire et la capacité de notre appareil de production à y répondre est probablement la donnée la plus déterminante, puisque c'est d'abord le creusement de nos importations - compte-tenu du fait que nos exportations restaient encore jusqu'à présent relativement stables - qui participent continuellement à dégrader notre solde.

À moins donc d'une inflexion majeure en matière de politique de compétitivité agricole ou d'un retournement inédit de la géoéconomie mondiale - à ne pas sous-estimer au regard des événements de ces dernières années -, la fierté de l'excédent commercial agroalimentaire français risque de bientôt se conjuguer au passé, et la reconquête de notre souveraineté alimentaire ne restera que le souvenir d'une lointaine promesse.

Quentin Mathieu
Responsable Entreprises et Prospective économique